

ÉTATS-UNIS

Le Metropolitan Opera House, de New-York, a donné sa première représentation annuelle le 21 décembre ; au programme *Tristan et Isolde* avec Kirsten Flagstad, Lauritz Melchior, chef d'orchestre Arthur Bedanzky, au profit de la Manhattan School of Music. (Prix des places de 1 à 10 dollars). Le Metropolitan rencontre quelques difficultés résultant de la guerre en Europe ; ainsi, 10 artistes-chanteurs italiens se sont vu refuser le visa de départ à Rome, mais la direction du Metropolitan espère qu'ils pourront partir sous peu. Le Gouvernement de Washington est intervenu pour que M. Mussolini « libère » les 10 artistes engagés par le Metropolitan. Du fait de ce contretemps, *Don Pasquale* de Donizetti, que la « nouvelle » basse italienne Salvatore Baccaloni devait chanter, n'a pu être donné le soir de la réouverture, cédant la place à *Tristan*.

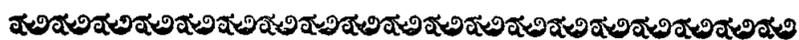
— Au Metropolitan Opera, une saison de ballets russes a précédé la réouverture proprement dite.

— Howard Barlow, chef d'orchestre du Columbia Broadcasting Symphony, a été engagé comme chef du Baltimore Symphony Orchestra où il dirigera 11 concerts à dater du 7 janvier. Il continuera à diriger ses concerts radio-diffusés qui l'ont déjà rendu célèbre aux U. S. A.

— Le 20 novembre, le fameux New-York Philharmonic-Symphony Orchestra a commencé une tournée en province au cours de laquelle il a joué 14 fois en 14 jours. Les 125 personnes qui faisaient partie du voyage voyageaient le jour dans des « cars » luxueux et dormaient la nuit dans des « cars »-Pullmann chauffés. Des difficultés surgirent à la frontière du Canada (où l'orchestre devait jouer trois fois) car chaque musicien devait prouver sa nationalité ; les instruments, parmi lesquels plusieurs Stradivarius et Guarneri, étaient contenus dans 110 malles, l'une d'elles contenant 12 baguettes pour le « chef » Barbirolli. Les instruments furent déclarés pour 500.000 dollars à la douane canadienne.

— Le Seattle Symphony Orchestra, dirigé par Nikolai Sokoloff, a commencé le 20 novembre sa saison annuelle.

A. KOCH-MARTIN



A propos de Wagner... encore!

Désireux de servir à quelque chose et se rappelant les hauts faits des wagnérophages de 1914, un certain nombre d'intellectuels désœuvrés ont déclenché contre Wagner l'offensive rituelle. Déjà, dans les concerts, on n'ose plus jouer une note du grand Saxon.

Nous avons dit maintes fois, ici-même, à quel point il était ridicule de voir dans le génie wagnérien une expression du prussianisme ou du pangermanisme et dans Wagner une sorte de chevalier teutonique qui, de nos jours, porterait la chemise brune. Sans doute Hitler se l'est annexé. Mais n'a-t-il pas, également, annexé l'Autriche, la Bohême, la Pologne? N'oublions pas que, si Wotan représente assez bien l'éternelle Allemagne politique, — il conclut des pactes qu'il s'efforce ensuite de tourner et, conseillé par l'inquiettant Loge, joue au plus fin, pour son malheur, avec Albrecht, le tyran bolcheviste, — c'est Siegfried, honteusement trompé par ce Prussien de Hagen, qui représente le véritable génie germanique. La Tétralogie est un violent réquisitoire, non seulement contre l'hitlérisme, mais contre le germanisme prussien. L'esprit qui anime toute l'œuvre ne s'oppose nullement à nos conceptions occidentales et chrétiennes, et Wagner, qu'attirait d'autre part la « matière » celtique (Lohengrin, Tristan, Parsifal), a donné à la vieille légende scandinave et rhénane une couleur très curieusement occidentale.

L'auteur d'une *Capitulation* eut des faiblesses, des petites. Qui le nie? Aucun « génie » n'en fut exempt. Qu'on

nous jette la pierre! Nous estimons que nos féroces wagnérophages feraient mieux, au lieu de perdre leur temps d'aussi lamentable façon, de songer un peu aux buts de guerre, au futur traité de paix, à la rive gauche du Rhin,

(2 lignes censurées)

à la lutte contre le bolchevisme, à l'affranchissement de la France et à Celui qui a fait de cette France le plus beau des royaumes terrestres. Il y aurait là de quoi remplir la vie de toute une génération d'intellectuels intelligents. Et voilà qui serait plus utile que d'attaquer, d'un esprit aussi léger que routinier, l'œuvre d'un homme dont le génie, à l'opposé de celui de Nietzsche, ne voulut jamais rien détruire de ce que nous révérons et saurons défendre, s'il le faut, jusqu'à la mort.

Jacques HEUGEL.



ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Opéra :

— *Marouf* de M. Henri Rabaud, dont M. Philippe Gaubert assure la mise au point musicale, sera repris le 10 janvier, peu de jours après *Siang-Sing* de M. Georges Hüe.

Vers fin janvier vont commencer, sous la direction de M. Charles Dullin, les études scéniques de *Médée*, adaptation lyrique en trois actes de la tragédie d'Euripide, par Mme Madeleine Milhaud, musique de M. Darius Milhaud (œuvre commandée en 1938 par l'Etat).

— A l'Opéra-Comique :

Le mois de janvier va être marqué par la reprise de *Madame Butterfly* et celle de *Pelléas et Mélisande*, cette dernière avec de nouveaux décors lumineux projetés.

Dans les premiers jours de février, aura lieu la reprise du *Chemineau*, puis, en février ou mars, celles du *Caïd* et sans doute de *la Peau de Chagrin*.

— Serge Lifar s'est embarqué à Marseille pour l'Australie, où il fera une tournée de trois mois avec le ballet du Covent Garden de Londres.

— Les représentations traditionnelles de *la Passion* données à Oberammergau n'auront pas lieu en 1940, leur reprise étant fixée « au premier printemps qui suivra la fin de la guerre ».

— Wilhelm Furtwaengler a été nommé « commissaire plénipotentiaire de la Vie musicale » à Vienne, en plus de ses fonctions à la tête de la Philharmonie de Berlin.

— A Bruxelles s'est fondé cet été le groupe « Musica Nova », comprenant de jeunes compositeurs désireux de faire connaître les œuvres nouvelles, belges et autres. Adresse : 11, rue Ernest-Allard, Bruxelles.

— Oscar Strauss a obtenu au début de la guerre la nationalité française.

— Paderewsky, dont la maladie interrompit cet été une tournée aux Etats-Unis, a accepté de faire partie du Comité national polonais ; il termine sa convalescence en Suisse, à Morges, jouant de 5 à 6 heures par jour du piano et élevant — affirme-t-il — environ 1.000 poules de toutes races.

— On a appris avec regret le décès d'Eugène Lemerrier, le doyen des chansonniers, et celui de Paul Weil, un autre chansonnier de la bonne école.

NOS SUPPLÉMENTS MUSICAUX (pour les seuls abonnés la musique)

Nos abonnés à la musique trouveront, encartés dans ce numéro : *Ariette*, de Paul-Silva HÉRARD, extraite de *Douze Divertissements* en forme de petites études rythmiques et expressives, pour les abonnés au 3^e mode; *Scintillements*, de Tibor HARSANYI, extrait de *Cinq Poèmes*, de Robert-Edward HART, pour les abonnés au 2^e mode. Les abonnés au 4^e mode recevront simultanément ces deux suppléments.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — (Ancr. Lorilleux).

Jacques HEUGEL, directeur-gérant.